MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



en ligne en ligne

AnIsl 25 (1991), p. 321-341

Michel Tuchscherer

Évolution toponymique et topographique de la Şāġa du Caire à l'époque ottomane.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922	Athribis X	Sandra Lippert
9782724710939	Bagawat	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	Le décret de Saïs	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	Tebtynis VII	Nikos Litinas
9782724711257	Médecine et environnement dans l'Alexandrie	Jean-Charles Ducène
médiévale		
9782724711295	Guide de l'Égypte prédynastique	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	Bulletin archéologique des Écoles françaises à	
l'étranger (BAEFE	")	
9782724710885	Musiciens, fêtes et piété populaire	Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

ÉVOLUTION TOPONYMIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DE LA ṢĀĠA DU CAIRE À L'ÉPOQUE OTTOMANE

La Ṣāġa, l'un des plus anciens quartiers du Caire, possède aussi l'une des plus fortes densités de bâtiments et vestiges historiques de la ville. Situé à la limite sud des anciens palais fatimides, sur l'emplacement d'anciennes cuisines palatales, le quartier porte encore aujourd'hui les traces de cette lointaine et prestigieuse origine, non seulement dans la toponymie de certains de ses lieux, mais aussi dans le tracé de ses rues et ruelles. Mais c'est au XIIIe siècle, en l'espace de cinquante ans, que la Ṣāġa acquit la plupart des traits qui la caractérisent encore de nos jours. Les deux sultans Nağm al-Din Ayyūb et al-Manṣūr Qalāwūn, entre 1240 et 1290, couvrirent la zone d'édifices religieux, commerciaux et sociaux, qui subsistent en grande partie encore de nos jours. Dès cette époque aussi, orfèvres et bijoutiers sont mentionnés dans ce quartier. Ils ne le quitteront plus, assurant ainsi une exceptionnelle continuité s'étendant sur plus de six siècles. Dans cet article nous allons analyser l'évolution topographique et toponymique de ce quartier à l'époque ottomane, en mettant l'accent sur les permanences et les transformations qu'il subit entre le XVIe et le XVIIIe siècle. Pour cela, nous nous appuierons principalement sur les données fournies par les registres des tribunaux de cette époque.

L'HÉRITAGE MAMELŪK

Constitution du tissu urbain.

Le quartier de la Ṣāġa, comme la plupart des quartiers du Caire dispose d'un système de voieries orientées est-ouest, et nord-sud comme la Qaṣaba, C'est là un héritage des Fatimides qui tracèrent le plan initial de la ville en forme de rectangle avec un système de rues nord-sud et est-ouest. Situé à l'emplacement de cuisines qui étaient des dépendances du palais du calife fatimide ¹, le quartier de la Ṣāġa, avec ses trois ruelles à peu près parallèles, coupées par deux transversales nord-sud, a probablement hérité de la présence de ces cuisines dans le tracé de ses rues, mais l'absence de documents ne permet guère d'hypothèse précise à ce sujet.

1. Maqrīzī, Hitat II, p. 102.

Si donc le tracé de la voierie est dans son ensemble un héritage fatimide, ce tissu urbain initial a servi de trame au développement de la ville sous les mamelūks. Ce sont eux qui façonnèrent le paysage urbain et mirent en place son organisation foncière. Les Ottomans surent préserver cet héritage, rajoutant quelques bâtiments, modifiant d'autres ou rebâtissant ceux tombés en ruine, mais ils n'apportèrent pas de transformation radicale à ce qui existait auparavant.

Dès les Ayyūbides, certains éléments furent mis en place. À l'est de la Qaṣaba ², le sultan al-Ṣāliḥ Naǧm al-Dīn Ayyūb (637/1240-647/1249) fit construire l'immense collège (al-madrasa al-Ṣāliḥiyya) dont une partie subsiste encore à l'heure actuelle. Sous les Ottomans, ce bâtiment allait abriter l'un des principaux tribunaux du Caire, le maḥkama al-Ṣāliḥiyya al-Naǧmiyya, où se rendaient habitants et artisans du quartier pour régler leurs problèmes les plus divers. Et ce sont principalement ces registres ³ qui nous permettent aujourd'hui d'avoir une idée relativement précise sur ce que fut le quartier à cette époque.

Vers la fin du XIII^e siècle les orfèvres et bijoutiers étaient déjà établis dans les trois ruelles où nous les trouvons encore aujourd'hui. En effet, le sultan al-Sa'īd Nāṣir al-Dīn Muḥammad Baraka Ḥān (676/1277-678/1279) constitua un waqf en faveur de la madrasa Ṣāliḥiyya comprenant l'ensemble des boutiques des orfèvres installées en cet endroit ⁴.

Al-Manṣūr Qālāwūn (678/1279-689/1290), qui prit le pouvoir peu de temps après le sultan al-Sa'īd Nāṣir al-Dīn Muḥammad, s'intéressa aussi beaucoup à ce quartier. Tout au long de son règne, il fit preuve d'une activité fébrile de bâtisseur. Au complexe collège-mausolée (qubba wa madrasa) et hospice (māristān ou bimāristān), il ajouta du côté sud une vaste qayṣāriyya 5 comportant 110 boutiques (hānūt et maq'ad 6), mais qu'il n'eut pas le temps d'achever, d'après le document de waqf qu'il fit rédiger en faveur de son hospice 7. Cette construction, en forme de L, s'insérait entre le ḥammām al-Bayāṭira (plus tard connu sous le nom de ḥammām al-Ṣāġa) et le collège édifié par le même sultan (al-Madrasa al-Manṣūriyya). À l'ouest du ḥammām, cette halle s'étendait jusqu'à l'arrière des boutiques de la Ṣāġa et du Dār Burhān al-Muġītī. Ce sultan bâtisseur acheva son

- 2. Nous garderons ce terme, par commodité, tout au long de notre article pour désigner la grande artère nord-sud du Caire. Mais à l'époque ottomane ce terme n'était pas utilisé. On désignait alors cet axe par *šāri* a *zam*.
- 3. Ces registres sont conservés avec ceux des autres tribunaux du Caire, au service du Registre foncier du Caire (al-Šahr al-ʿAqāri). Sur les registres de la Ṣāliḥiyya Nağmiyya, cf. Salwa Milād, Registres judiciaires de la Ṣāliḥiyya Nağmiyya, Ann. isl. XII, 1974, p. 160-243.
- 4. Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ* II, p. 102; trad. Wiet, *Marchés*, p. 188.
- 5. La *qayṣāriyya* est une halle couverte et fermée, à laquelle on accède par deux ou plusieurs portes. À l'intérieur sont disposées plusieurs rangées de boutiques. Cf. aussi Raymond et Wiet, *Marchés*, p. 19-21.
- 6. Hānūt et maq'ad désignent tous les deux une boutique, mais le second terme concerne une unité plus petite et généralement située à l'angle, au bout d'une rangée de boutiques. Mais la différenciation n'est pas systématiquement observée dans les sources. Parfois les deux termes s'appliquent à une même boutique.
- 7. Ministère Awqāf, doc. nº 1010, waqf du sultan Qalāwūn, lignes 179-198.

œuvre en ajoutant une autre *qayṣāriyya* dans l'espace encore inoccupé situé entre la Ṣāġa et le collège al-Ṣāliḥiyya ⁸. Cette construction comportait 67 boutiques, mais comme la précédente, elle était alors dépourvue d'étages et d'habitations. Dès la fin du XIII^e siècle, ce quartier avait donc acquis l'essentiel des traits qui le caractérisent encore aujourd'hui.

Un siècle et demi plus tard, le sultan Barsbay (825/1422-841/1438) et son émir Ğānī Beyk, engagés dans d'importants travaux portant sur la Qasaba depuis le sud de Bāb al-Zuhūma jusqu'à l'extrémité nord de Bayn al-Qaşrayn, s'intéressèrent aussi à la Ṣāġa. En rabī' āḥir 828/mars 1424 la construction de boutiques à proximité de la Sāġa fut achevée. Mais les sources ne précisent pas leur emplacement exact 9. En ğumāda awwal 831/février 1428, Barsbay fit abattre les boutiques des fourbisseurs et des changeurs, situées entre la Şāġa et l'entrée de Darb al-Silsila pour les remplacer par de nouvelles 10. Puis l'attention du sultan se porta sur l'autre côté de la Qașaba. En ramaḍān 831/juin 1428, il fit détruire les boutiques qui se trouvaient devant la madrasa Sălihiyya, à proximité du tombeau de Ṣāliḥ Ayyūb 11. Maqrizī ne nous fournit aucune information sur la suite des travaux, mais d'après le waqf Barsbay nous savons qu'il fit bâtir à cet emplacement un ensemble formé de 18 boutiques surmontées d'un étage de 7 logements (tabaqa 12). L'année suivante, c'est-à-dire en 1429, Barsbay fit démolir l'ancienne gaysăriyya de Qalāwūn qui s'élevait devant l'aile sud de la madrasa Ṣāliḥiyya. Il la remplaça par un nouveau bâtiment, très semblable au précédent si ce n'est qu'il y ajouta un rab' à l'étage. Cette nouvelle qayṣāriyya fut ouverte le 4 rabī' awwal 836/30 oct. 1432 13. Les sources de l'époque mamelouke ne nous donnent malheureusement guère d'informations sur ce qui se trouvait dans la partie sud de la Şāġa, autour du Darb al-Silsila 14. Maqrīzī se contente de préciser qu'elle est entièrement couverte de constructions 15.

En construisant ces somptueux édifices à vocation religieuse ou sociale (mosquées, madrasa, mausolées et hospices), sultans et émirs mamelouks avaient le souci d'immortaliser leur pouvoir. Mais en même temps, il fallait assurer des ressources financières suffisantes à ces monuments pour pourvoir à leur gestion et entretien. C'est pourquoi, dans leurs environs immédiats, ils firent élever ou achetèrent des constructions à vocation commerciale et les constituèrent en waqf en faveur de leurs mosquées, collèges ou œuvres de bienfaisance. À la fin de l'époque mamelūke, la totalité de l'espace disponible le long de la Qaṣaba était couverte de bâtiments dont la propriété immobilière appartenait aux grands waqfs sultaniens. Les plus importants de la Ṣāġa étaient celui de Qalāwūn en faveur du Bīmāristān (awqāf al-Bāmāristān) et celui d'al-Sa'īd Nāṣir al-Dīn Muḥammad

- 8. *Idem*, lignes 137-157.
- 9. Magrīzī, Sulūk 4/2, p. 683.
- 10. Idem, p. 768.
- 11. *Idem*, p. 780.
- 12. Min. Awqāf, doc. n° 380, waqf du sultan Barsbay, p. 58-61 et Dār al-Watā'iq, doc. n° 173.
- 13. Maqrīzī, Sulūk 4/2, p. 803 et 885.
- 14. Cette ruelle a depuis longtemps disparu.

Elle ne figure plus sur le plan du Caire, établi lors de l'expédition d'Égypte, figurant dans la Description. Mais elle est mentionnée par Maqrīzī, Hitat II, p. 38. Son tracé correspond à peu près au passage actuel, reliant la Qaşaba à la rue al-Maqāṣīş, à travers l'actuelle wikālat al-Ğawaharǧiyya.

15. Maqrīzī, Hițat 2, p. 38.

en faveur du collège de la Ṣāliḥiyya (awqāf al-Ṣāliḥiyya al-Nağmiyya ¹⁶). Le waqf de l'émir Ğānī Beyk ne couvrait que les boutiques le long de la Qaṣaba, au-delà de Darb al-Silsila. Quant au waqf d'Alṭutmuš Ḥātūn, il comportait apparemment une partie des constructions à l'intérieur du Darb al-Silsila ¹⁷.

Les activités.

À l'époque ottomane, le quartier de la Ṣāġa rassemblait, dans un même espace, les activités des changeurs, des vendeurs de bijoux et des artisans bijoutiers et orfèvres. Il n'en était pas ainsi aux époques antérieures.

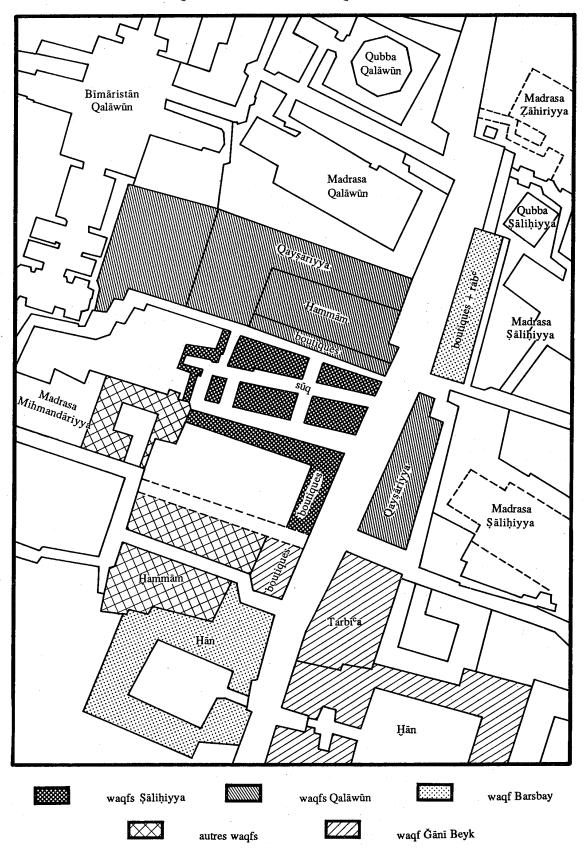
Sous les Fatimides, le souq des changeurs se trouvait à Bāb al-Zuhūma ¹⁸. Après la chute de cette dynastie, à une date inconnue, les activités des changeurs furent transférées plus au nord, dans l'espace situé entre les Deux Palais (Bayn al-Qāṣrayn), devant un *hān* situé à l'emplacement de l'actuelle madrasa al-Barqūqiyya ¹⁹. Lorsque le sultan Barqūq (784/1382-801/1398) édifia sa *madrasa*, les changeurs furent déplacés devant l'entrée de la Ṣāġa ²⁰. Quant aux orfèvres et bijoutiers, ils étaient installés à l'intérieur de la Ṣāġa au moins depuis le règne du sultan al-Sa'īd Nāṣir al-Dīn Muḥammad Baraka Ḥān (676/1277-678/1279). Mais des bijoux se vendaient également à Bayn al-Qaṣrayn « sous les fenêtres du mausolée de [al-Malik] al-Manṣūr [Qalāwūn] (al-qubba al-Manṣūriyya)... sur des estrades; sur ces banquettes se trouvaient de petites cages en treillage de fer où étaient exposés divers objets de valeur, tels que sceaux, chatons de bagues, bracelets et anneaux de pied pour dames et articles similaires. Au cours du mois de ǧumāda I de l'année 833/février 1430, ces cages furent transférées à la halle nouvellement construite

- 16. Ce document a aujourd'hui disparu.
- 17. Ce document n'existe plus non plus.
- 18. Maqrīzī, Hitat II, p. 97; trad. Wiet, Marchés, p. 163: «Sous la dynastie fatimide, l'emplacement (sūq Bāb al-Zuhūma) servait au souq des changeurs (sayārif), qui se trouvait en face du souq des fourbisseurs (suyūfiyyīn), à partir de l'endroit où se trouve la Barrière (Hušayba), en direction du souq actuel des marchands de soie (sūq al-Ḥarīriyyīn) et du souq de l'ambre gris (sūq al-ʿAnbar), qui était alors une prison appelée Maʿūna.
- 19. Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ* II, p. 97; trad. Wiet, *Marchés*, p. 160-161: « Ce souq (sūq al-Silāḥ), situé entre le collège Ṭāhirī et la porte d'entrée du palais de Baštāk, a été fondé, après la chute de la dynastie fatimide, dans le quartier, d'Entreles-deux-Palais. Il était destiné à la vente des arcs, des flèches, des cottes de mailles, et des

engins de guerre en général. Dans sa partie centrale, face au hān qui s'élève aujourd'hui au milieu du souq des armes, se trouvait un autre hān: des deux côtés de la porte d'entrée, on voyait des boutiques où des changeurs (sayārif) siégeaient toute la journée. Chaque jour, dans l'après-midi, des marchands ambulants (arbāb al-maqā'id) venaient s'installer en face des boutiques des changeurs pour débiter toutes sortes de victuailles; d'autres marchands ambulants se plaçaient en avant de ces boutiques du soug des armes. À la nuit tombante, des lanternes s'allumaient des deux côtés, et l'on venait se promener et se divertir là entre cette double rangée de boutiques : il s'y passait des scènes de désordre et de débauche indescriptibles ».

20. Maqrizī, *Ḥiṭaṭ* I, p. 374; trad. Wiet, *Marchés*, p. 98.

LES WAQFS À LA FIN DE L'ÉPOQUE MAMELOUKE



en face des Orfèvres (Saga) 21 ». Il s'agit de celle construite par Barsbay et évoquée un peu plus tôt 22.

À l'époque de Maqrīzī, vers 1440, le quartier de la Ṣāġa et ses environs abritaient les activités suivantes : orfèvres dans les boutiques situées le long des trois ruelles à l'intérieur de la Ṣāġa, changeurs à l'entrée de ce souq. De l'autre côté de la Qaṣaba, sur la façade extérieure de l'ancienne qayṣāriyya de Qalāwūn que Barsbay venait de reconstruire, des marchands vendaient toutes sortes de fruits secs. L'intérieur de ce bâtiment était anciennement occupé par les libraires. Ceux-ci venaient alors de s'installer dans la nouvelle qayṣāriyya construite par le même Barsbay, entre l'entrée du Ḥān al-Ḥalīlī et Ḥān Masrūr. À leur place s'établirent les marchands de bijoux précédemment fixés au pied de la madrasa de Qalāwūn. Du côté de la madrasa al-Ṣāliḥiyya, les boutiques extérieures de la qayṣāriyya hébergeaient les marchands de peignes. Dans la Qaṣaba, au-delà des changeurs en direction de Bāb al-Zuhūma, étaient installés les fourbisseurs. Mais Maqrīzī ne dit rien sur l'importante qayṣāriyya que Qalāwūn avait fait construire entre le ḥammām al-Ṣāġa et sa madrasa. N'ayant pas été achevée du vivant du sultan, fut-elle laissée à l'abandon par la suite? L'absence de mention dans les documents d'époque ottomane le laisserait penser.

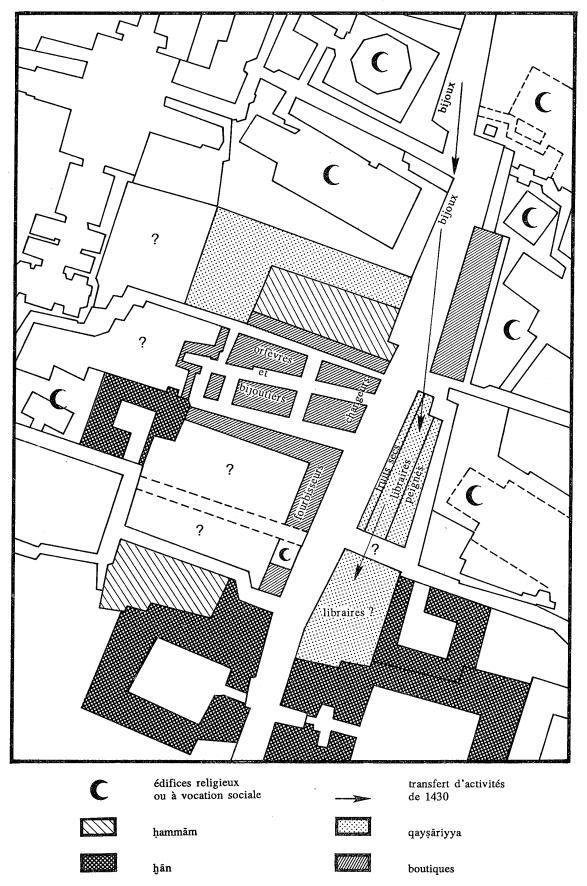
LA SAGA À L'ÉPOQUE OTTOMANE

Les registres des tribunaux, source principale de documentation.

L'analyse de l'évolution du quartier de la Ṣāġa à cette période repose principalement sur les documents tirés des registres des tribunaux. Mais les résultats des dépouillements sont très variables. Les plus importants ont été effectués dans les registres du maḥkama Ṣāliḥiyya Nağmiyya ²³. Pour le XVI^e siècle nous n'avons retrouvé que 5

- 21. Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ* II, p. 97; trad. Wiet, *Marchés*, p. 161-162.
- 22. Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ* II, p. 97; trad. Wiet, *Marchés*, p. 164: « Le souq des fourbisseurs (suyūfiyyīn) s'étendait du voisinage des Orfèvres (Ṣāġa) à l'impasse de la Chaîne (Darb al-Silsila). Entre le collège Ṣāliḥī (al-Ṣāliḥiyya) et les Orfèvres s'installa un souq attenant audit collège, avec des boutiques où l'on vendait des peignes, le sūq al-Amšāṭiyyīn. Entre les boutiques où l'on offrait des peignes et les Orfèvres, se trouvaient des boutiques, en partie occupées par des marchands de fruits secs (nuqaliyyīn), qui débitaient des pistaches, des amandes, des raisins secs et d'autres denrées du même genre. Au centre de ces constructions on rencontrait le souq des libraires (sūq al-Kutubiyyīn), entouré par le souq
- des marchands de peignes et celui des marchands de fruits secs : tout cet ensemble faisait partie des waqfs de l'hôpital Manṣūrī». Et cf. aussi Maqrīzī Hitat I, p. 374; trad. Wiet, Marchés, p. 98 : « Continuant sa route, on traverse le souq actuel des fourbisseurs, on rencontre à gauche les boutiques des fourbisseurs et à droite, les boutiques des marchands de fruits secs, à l'extérieur du souq actuel des libraires; on trouve à gauche le souq des changeurs, à l'entrée de l'Orfèvrerie ».
- 23. Ce dépouillement sériel a été réalisé par Zaynab Ġannām et Muḥammad 'Afīfī, dans le cadre de l'étude collective sur les « Établissesements de rapport dans un quartier du Caire aux époques mamelouke et ottomane ». Nous les remercions de leur précieuse collaboration.

LES ACTIVITES ÉCONOMIQUES À L'ÉPOQUE DE MAQRĪZĪ



documents. Pour cette période beaucoup de registres manquent ou sont incomplets. Aussi, les résultats fournis par ces documents ne peuvent-ils donner que quelques indications sur la Şāġa à cette époque. Par contre, les résultats ont été nettement plus intéressants pour le siècle suivant. Une première série complète de registres a été dépouillée pour les années 1610 à fin mai 1613. Elle a permis de rassembler 84 documents. Mais l'écriture dans les registres ultérieurs, en particulier pour les années 1660-1690, s'est révélée extrêmement difficile à déchiffrer de sorte qu'il a fallu repousser la seconde série de dépouillements aux années 1694-1696. Elle n'a donné que 16 documents. Le XVIIIe siècle s'est révélé fort décevant. Pour la série 1731-1735, nous ne disposons que de 4 documents. Nous avons donc complété ces informations par les documents trouvés lors de la consultation des registres de la Qisma 'Askariyya pour les périodes 1700-1715, puis 1761-1775. Enfin, un dépouillement partiel de la Qisma 'Arabiyya pour ces deux périodes a permis d'apporter quelques informations complémentaires 24. Les résultats de ces divers dépouillements ne sont donc pas comparables. Ils ont été utilisés dans des perspectives différentes. Les documents du XVIIe siècle, les plus nombreux et couvrant des périodes de durée sensiblement égale, ont servi de point de départ pour l'étude du quartier. Les deux séries ont en outre permis d'établir quelques comparaisons entre le début et la fin du siècle. Pour les XVIe et XVIIIe siècles, bien que le nombre de documents soit assez restreint, les informations recueillies permettent néanmoins de suivre l'évolution générale du quartier.

Résultats des dépouillements sériels portant sur le XVII^e siècle.

	1610	1611	1612	1613	TOTAL	%
hānūt	15	9	1	41	66	78,5
maqʻad	2	1	0	7	10	12
ṭabaqa/bayt	0	2	0	1	3	6
rab'	0	0	0	2	2	6
autre	0	1	1	1	3	3,5
TOTAL	17	12	1	52	84	100

	1694	1695	1696	TOTAL	%
ḥānūt	. 2	9	1	12	75
maqʻad	. 0	1	1	2	12,5
tabaqa/bayt	. 0	2	0	2	12,5
rab°	. 0	0	0	0	12,5
autre	. 0	0	0	0	0
TOTAL	. 2	12	2	16	100

24. Le dépouillement des Qisma 'Askariyya et Qisma 'Arabiyya ne peut être considéré comme exhaustif. Il a été fait dans le cadre d'une

recherche personnelle portant sur le commerce au XVIII^e siècle, en particulier celui en direction de l'Arabie.

Ces deux tableaux nécessitent quelques éclaircissements. Dans cette étude, consacrée à l'évolution de la Şāġa d'un point de vue urbanistique, nous n'avons retenu que les documents portant sur des questions immobilières : location, vente de droit d'usufruit (isqāt hilwu), constitution de waqf 25. Le nombre de documents varie beaucoup d'une année à l'autre. Les 5 premiers mois de 1613 regroupent à eux seuls 41 documents. soit 63 % de la série. Entre février et avril de cette année-là, de nombreux bails de location, portant principalement sur des boutiques, venaient à expiration. Les locataires durent donc les renouveler auprès du gérant du principal waqf du quartier, celui de Sālihiyya Nağmiyya, pour une nouvelle période de trois ans selon la jurisprudence de l'époque 26. Mais nous aurions dû logiquement déjà trouver une série tout aussi abondante, trois ans auparavant, c'est-à-dire pour la première moitié de l'année 1610, lorsque ces contrats étaient venus précédemment à expiration. Nous n'en avons retrouvé aucun. On peut supposer que les années précédentes, les contrats n'avaient pas été enregistrés systématiquement au tribunal. Seuls d'autres dépouillements sériels portant sur le XVIIe siècle pourraient apporter des éléments de réponse. Pour les années autres que 1613, le nombre de documents varie entre 2 et 17. Il semble bien qu'on ne recourait qu'exceptionnellement au tribunal, car les services étaient payants 27. La modicité de la plupart des affaires traitées ne justifiait le recours au tribunal et les frais supplémentaires qu'en cas de problème entre les contractants.

Toponymie.

Avant d'aborder l'étude de l'évolution du quartier, il convient d'en fixer la toponymie. À l'époque ottomane, la Şāġa constituait un quartier appelé *huṭṭ*. Il était organisé autour de l'axe principal que constituait la grande artère de la Qaṣaba, d'où partaient plusieurs rues, ruelles et impasses. Dans l'axe principal, les limites du quartier restèrent assez stables du XVIe au XVIIIe siècle. Au nord, huṭṭ al-Ṣāġa s'achevait à la hauteur du ḥammām al-Ṣāġa et des habitats collectifs, situés au-dessus des boutiques appartenant au waqf de Barsbay et connus sous le nom de rab' Ḥusrū Pacha. Au sud, la limite était moins précise. La rue désignée par Darb al-Silsila du temps des Mamelouks, puis appelée 'aṭfat al-Qassām ou 'aṭfat Bayt al-Qassām à l'époque ottomane, était la limite au XVIe siècle. Mais ultérieurement, le quartier de la Sāġa tendit à empiéter sur son voisin

25. Sur les transactions immobilières et leur évolution, cf. la thèse de Nelly Hanna, Les maisons moyennes du Caire et leurs habitants aux 17° et 18° siècles, Université d'Aix-en-Provence, déc. 1988, p. 69-101 (Cette thèse est en cours de publication à l'IFAO); cf. aussi Muhammad 'Afīfī, Asālīb al-intifa' al-iqtiṣādī bi-l-awqāf fī Miṣr fī l-'aṣr al-'uṭmānī, Ann. isl. XXIV, 1988, p. 103-138.

26. Cf. Muḥammad 'Afifi, idem, p. 103-138. 27. Les frais à payer au tribunal étaient calculés en fonction du type d'affaire à traiter. Pour une transaction, le tribunal percevait un pourcentage du prix, 1 ou 2 % selon le cas. Pour l'émission de documents, le prix était fixe et coûtait, entre 12 et 13 nişf aux XVI^e et XVII^e siècles. Cf. Nelly Hanna, Maisons, p. 62.

25

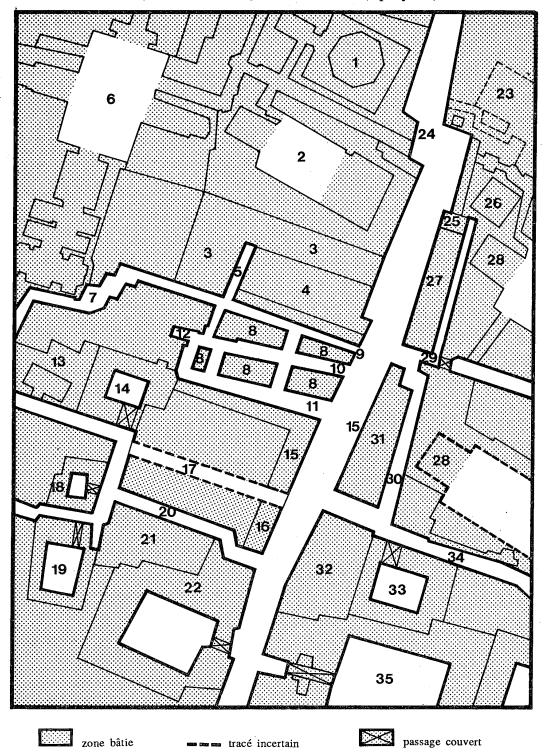
de Bāb al-Zuhūma en s'étendant jusqu'à l'entrée de la rue al-Maqāṣīṣ 28. Du côté de la madrasa al-Şālihiyya, le quartier ne comprenait que la façade côté Qasaba de la qaysāriyya de Qalāwūn et, au nord de celle-ci, les boutiques du waqf de Barsbay immédiatement voisines de Bāb al-Ṣāliḥiyya. La limite ouest du quartier était peu précise. Parfois, la rue al-Maqāsīs était inclue dans la Sāġa, parfois dans le quartier de Bāb al-Zuhūma, parfois même cette rue était considérée comme un quartier, hutt al-Mihmandāriyya, distinct de ses deux voisins. Le grand axe de la Qaşaba était appelé šāri' ou al-šari' al-a'zam. Les ruelles adjacentes étaient désignées par 'atfa. Le terme de darb, couramment employé par Maqrīzī s'agissant de la rue al-Silsila, fut abandonné au profit de celui de 'atfa. Le qassām al-'askarī ou "préposé aux successions des militaires", l'un des principaux fonctionnaires du tribunal de la qisma 'askariyya 29 avait certainement sa maison ou peut-être un office dans cette rue, d'où l'expression de 'atfat al-Qassām qu'elle garda jusqu'à sa disparition à la fin du XVIIe siècle. Les trois ruelles à l'intérieur de la Sāġa n'avaient pas de nom précis. On se repérait par rapport aux trois portes (bāb), c'est-à-dire les entrées de ces ruelles du côté de l'artère principale. Il est probable que ces ruelles pouvaient être fermées par des portes 30, ce qui se comprend aisément pour un quartier où étaient travaillées exclusivement les matières précieuses. Ces portes étaient désignées par bāb awwal ou "première porte" pour celle située à proximité du hammām, parfois aussi par "la porte faisant face à la porte de la madrasa al-Ṣāliḥiyya". Celle du milieu était connue sous le nom de bāb tānī/wustānī ou "seconde porte/ porte médiane". La dernière était désignée soit par bab talit ou "troisième porte", soit par bab ahīr ou "dernière porte ". À partir de la fin du XVIIe siècle, la ruelle du milieu, du fait de la présence du chef de la corporation des orfèvres, prit le nom de 'atfat šayh al-sūq ou šayh sūq al-Sāġa 31.

L'espace constitué par les trois ruelles de la Ṣāġa était perçu comme un ensemble de trois zones. La première comprenait le voisinage immédiat des trois portes ³². Pour les boutiques du fond du souq, les documents utilisaient l'expression ṣadr sūq al-Ṣāġa ³³. L'espace intermédiaire entre les portes et le fond était appelé dāḥil ou "intérieur".

- 28. Cette rue ne prit le nom de Maqāṣiṣ (pièces rognées) qu'en 1703, lors d'une grave crise financière qui secoua alors l'Égypte. Cf. Damardāšī, *Al-Durra al-Muṣāna*, p. 64; et Raymond, *Artisans* I, p. 87-90. Auparavant, elle était souvent désignée par huṭṭ al-Mihmandāriyya, parfois huṭṭ Sirr al-Ṣāġa.
- 29. Raymond, Artisans II, p. 697. Sur le fonctionnement des tribunaux à l'époque ottomane, cf. Nelly Hanna, Maisons, p. 60-63. Le tribunal lui-même était installé non loin de là, dans la madrasa al-Zāhiriyya, aujourd'hui disparue.
- 30. Un bāb est très fréquemment mentionné pour l'entrée des trois ruelles de la Ṣāga, en particulier durant la première moitié du XVII°

- siècle. Cf. notamment Ṣāliḥiyya Nağmiyya 485, 423, 129 du 13 şafar 1022/5 avril 1613 et S.N 485, 441, 134 du 17 şafar 1022/9 avril 1613.
 - 31. Qisma 'Arabiyya 74, 80, 54 du 8/4/1704.
- 32. Dans la plupart des documents, la zone était explicitement spécifiée. Dans le cas contraire, les indications sur le waqf, le prix, le voisinage ou l'activité permettent de préciser la zone de localisation de la boutique.
- 33. Cette zone est surtout mentionnée au début du XVII° siècle. Cf. S.N 485, 540, 165 du 10 şafar 1022/2 avril 1613 ou S.N 485, 529, 161 du 29 şafar 1022/19 avril 1613. Le terme n'apparaît plus dans les documents de la fin du XVII° siècle ou du XVIII° siècle.

LA ṢĀĠA À L'ÉPOQUE OTTOMANE (toponymes).



1. Qubba Manşūriyya 10. Bāb tānī

3. Qayşāriyya 4. Ḥammām al-Ṣāġa

5. cAtfa mustağadda

6. Bīmāristān 7. Sirr al-Ṣāġa 8. Sūq al-Şāġa

9. Bāb awwal

2. Madrasa Manşūriyya 11. Bāb tālit

 Şadr al-Şāġa
 Hammām al-M
 Madrasa Mihmandāriyya
 Hān al-Ḥuǧar 14. Raffinerie de sucre

15. Sūq al-Ğawāhir 16. Sūq al-Şayārif 17. cAțfa al-Qassām

18. Wikāla al-Dahabī

19. Raffinerie de sucre

20. cAțfa al-Maqășiș 21. Ḥammām al-Maqāṣīṣ

23. Madrasa Zāhiriyya 24. Sūq al-Naḥḥāsīn 25. Sabīl Husrū Bāšā

26. Madrasa Şālihiyya 27. Rabc Husrū Bāšā

28. Madrasa Şāliḥiyya

29. Bāb al-Şāliḥiyya 30. Süq al-Şarāmiğiyyin 31. Rab^c al-Ğawāhir

32. Süq al-Kutubiyyin 33. Wikāla al-Laban

34. Sūq al-Qumṣān 35. Han Masrur

En raison de l'extention des activités de la Ṣāġa au cours du XVIII° siècle, de nouveaux espaces furent gagnés sur les ruines de l'ancienne qayṣāriyya de Qalāwūn. Les documents de l'époque ottomane attestent de nouvelles ruelles. Ainsi, la 'aṭṭa mustaĕadda ou "rue neuve", fut-elle ouverte à l'arrière du ḥammām al-Ṣāġa. Mais dès le XVI° siècle et peut-être plus tôt, il existait un dégagement à l'arrière de la Ṣāġa permettant de gagner directement la rue al-Maqāṣīṣ. Il était désigné par Sirr al-Ṣāġa ³⁴.

Dans la Qaşaba, les boutiques étaient localisées soit du côté de la qibla (al-ṣaff al-qiblī 35), soit du côté du Nil (al-ṣaff al-baḥrī). Le quartier de la Ṣāġa était composé de deux souqs, sūq al-Ṣāġa, situé dans les trois ruelles, et sūq al-Ğawāhir, comprenant les boutiques situées des deux côtés de l'artère principale. Pour ce dernier, il était souvent spécifié qu'il se trouvait à l'extérieur du souq de la Ṣāġa (bi ẓāhir sūq al-Ṣāġa). Ce n'est qu'au XVIIIe siècle qu'apparut un troisième souq, sūq al-Ṣayārif, dans le prolongement de sūq al-Ğawāhir, du côté de Bāb al-Zuhūma.

Reconstitution de la Saga.

Nous avons tenté une reconstitution du quartier en partant de deux documents, un relevé du quartier effectué en 1989, et la carte dressée lors de l'expédition d'Égypte. Le relevé actuel a permis de retrouver, dans ses grandes lignes, la trame du tissu urbain ancien. Pour cela, nous nous sommes servis du travail effectué sur l'ensemble des quartiers de Hān al-Halīlī et Bayn al-Qaṣrayn 36. Il montre que, pour les bâtiments antérieurs au XIXe siècle, boutiques et magasins avaient, dans un ensemble donné, des dimensions à peu près standard, variant entre 2 m et 2,5 m. La Ṣāġa, constituée de cinq ensembles assez homogènes de boutiques, pouvait donc être reconstituée à partir de l'état actuel. L'irrégularité présente paraît surtout due à des transformations récentes que l'emploi du béton permet de réaliser facilement aujourd'hui. Mais la construction en voûte d'autrefois ne permettait pas une aussi grande liberté dans la taille des boutiques. La carte de la Description confirme ce point de vue en faisant apparaître une grande régularité dans les ensembles de boutiques, régularité qui a disparu depuis lors. Dans les documents, les prix des locations étaient également très proches pour des boutiques voisines ou mitoyennes, confirmant qu'il devait s'agir d'unités de dimensions sensiblement égales. C'est la position des boutiques par rapport à la Qasaba qui semblait avoir été le facteur déterminant pour la fixation des prix. Plus on s'en éloignait et meilleur marché était la location 37. Nous avons donc essayé de retrouver la trace de la trame ancienne et

^{34.} S.N 441, 445, 131 du 20 rabi aw. 951/11 juin 1544 : une raffinerie de sucre est localisée à proximité de bāb Sirr al-Ṣāġa.

^{35.} S.N 508, 418, 126 du 17 šawwāl 1102/1 juin 1695: location d'une boutique dans la šāri', ṣaff qiblī.

^{36.} Ce relevé a été effectué par Fawaz Baker

et Layla Ammar dans le cadre du projet d'étude des "Établissements de rapport dans un quartier du Caire aux époques mamelouke et ottomane", dont les résultats seront prochainement publiés par l'IFAO.

^{37.} Cf. la reconstitution proposée de l'ordre des boutiques au niveau de la porte 3 en 1613.

régulière des boutiques, encore partiellement visible dans le relevé actuel. Puis nous l'avons généralisée à l'ensemble du quartier en proposant un plan pour le XVII^e siècle de la Ṣāġa et de ses boutiques.

Nous avons ensuite tenté de reconstituer des chaînes de boutiques successives pour les années 1610-1613, en partant des informations fournies par les documents : noms du locataire et du waqf, emplacement de la boutique dans l'une des trois zones de sūq al-Ṣāġa, valeur de la location, nom des voisins. De la sorte, nous avons pu reconstituer un certain nombre d'ensembles pour ces trois zones ³⁸ et pour les deux côtés de la Qaṣaba, dont nous donnons ci-dessous un exemple. Il s'agit en l'occurrence d'un schéma et non d'un plan.

RECONSTITUTION DE L'ENSEMBLE DES BOUTIQUES BĀB AWWAL - BĀB AWSAT

 Babiän	5/4/1611 isqāţ de *Ubayd b. *Āzir à son fils 40 dinars pour boutique 10 dinars pour outils	à Ḥayīm b. ʿAbd al-Karīm le juif,	°Utmän le bijoutler	?	?
	←	↑ →			

dāḫi	l Şāġa				Bāb Awwal	
	←	← →		•	← ↓	à gauche entrée
Muhammad le converti	23/5/1611 loc. ḥān. de waqf Bīm à Ĝālī le chrétien et son frère Sīdhum	19/5/1611 loc. ḥān. de waqf Bīm à Rāhīm b. Ya°qūb et Yūsuf °Abd al-Wāḥid al-Yahūdī	Muḥammad b. Ḥiǧāzī	entrée du rab°	5/4/1613 loc. hān. de waqf Ṣāl à Šahāda b. Ṣalīb, bijoutier	Qaṣaba
	3 ans 8 nişf/mois	3 ans 7 nişf/mois			3 ans 8 nişf/mois	İ
	?	Wahīb	4/3/1613 loc. ḥān. de waqf Ṣāl à Ġabriyāl b. Ibrāhīm	6/5/1611 loc. hān. de waqf Şāl à émir Sulayma	6/5/1611 loc. mag. ān b. °Abd Allāh	
			3 ans 8 nişf/mois	3 ans 15 nisf/mois	11 nişf/mois	
à côtá da			← →	←	Bāb Awsaț	•

→ à côté de † face à

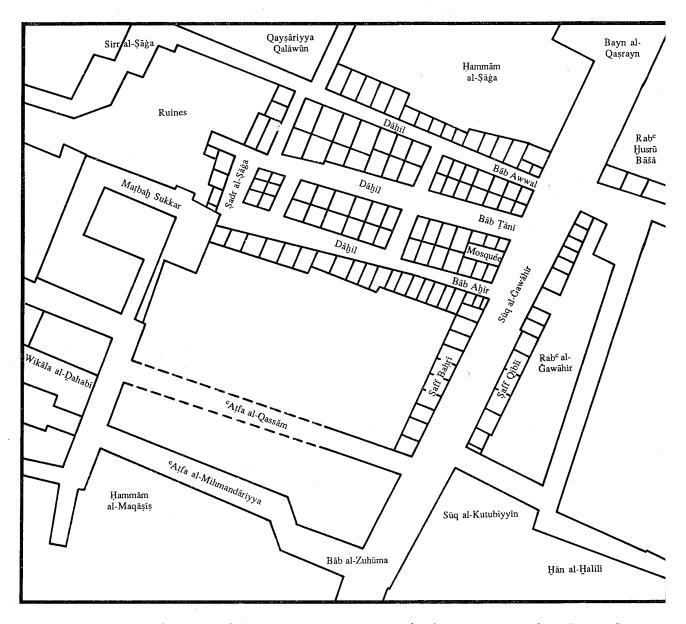
Ces reconstitutions d'ensembles de boutiques confirment les données que nous avons obtenues dans le plan proposé pour le XVII° siècle. En effet, dans la plupart des zones, les données fournies à la fois par ce plan et par la reconstitution d'ensembles de boutiques sont très proches, à l'exception de Şadr al-Şāġa et de ṣaff Qiblī dans la Qaṣaba.

38. L'ensemble de ces reconstitutions sera po exploité ultérieurement dans une autre étude de

portant sur les aspects économiques et sociaux de la Şāġa à l'époque ottomane.

25 A

PLAN DE LA ṢĀĠA AU XVII^e SIÈCLE (reconstitution)



Comparaison du nombre de boutiques trouvées à partir du plan proposé pour le XVII^e siècle, et de la reconstitution de chaînes de boutiques d'après les documents.

	les 3 bāb	Dāḫil al- Ṣāġa	Şadr al- Şāġa	Şaff Bahrī	Şaff qibli	Ḥusrū Bāša	TOTAL
Plan du XVII ^c siècle Reconstitution à partir des documents	31 28	57 54	17 10	10	14 5	3 3	132 108

RELEVÉ ACTUEL DE LA ŞĀĠA

(Extrait du relevé réalisé par Fawaz Baker et Layla Ammar dans le cadre du projet IFAO sur les "Établissements de rapport".)



- 1 Wikāla Taģrī Bardī
- 2 Wikāla al-Ğawharğiyya
- 8 Rue al-Maqāṣiṣ

- Al-Şāġa
- 6 Bayn al-Qaşrayn
- 6 Han al-Halili

Ces résultats sont néanmoins à considérer avec prudence. La délimitation des zones reste un peu incertaine ³⁹. Quant à la configuration des différents ensembles, elle pouvait avoir été quelque peu différente de celle que nous proposons. Car nous ne disposons d'aucune dimension chiffrée de boutique autre, que celles fournies par le relevé actuel. En outre, des incertitudes subsistent quant à certains détails. Ainsi, nous savons peu de choses sur la mosquée, localisée entre la seconde et la troisième porte, qui disparut dès la fin du XVII° siècle. Dans cette zone, nous relevons, en outre, une grande différence entre le relevé actuel et le tracé fourni par la carte de la Description. La petite impasse, figurant actuellement à l'arrière de l'ensemble des boutiques, entre la seconde et la troisième, a très bien pu constituer autrefois un accès à la mosquée à partir du Sūq al-Ṣāġa, auquel cas, elle aurait été omise par les architectes de l'Expédition, à moins qu'elle n'ait pas existé à ce moment-là ?

Extension progressive de la Şāġa.

Pour le XVI° siècle, le dépouillement des registres de la Ṣāliḥiyya, comme nous l'avons indiqué, ne nous a livré que 5 documents, nombre tout à fait insuffisant pour évaluer l'état du quartier à cette époque. Seuls quelques éléments apparaissent donc. Des joailliers (ǧawāhirǧiyya) étaient alors établis dans les boutiques de la Qaṣaba 40. À l'intérieur de la Ṣāġa, c'était le domaine des bijoutiers, aussi bien artisans que commerçants. À l'arrière du souq, une raffinerie de sucre (maṭbaḥ al-sukkar) était implantée à proximité de la madrasa al-Mihmandāriyya, au moins dès 1544 41. Par la suite, ces installations allaient se multiplier dans la rue al-Maqāṣīṣ. Au XVII° siècle, le prévôt des négociants du Caire, Ğamāl al-Dīn al-Dahabī, fit construire une raffinerie à côté de sa wikāla, bâtiments qui subsistent encore de nos jours.

Au début du XVII^e siècle, le quartier apparaît en pleine expansion. Dans la reconstitution que nous proposons pour le quartier de la Ṣāġa à cette époque, nous avons tracé 132 boutiques, 105 pour sūq al-Ṣāġa et 27 pour sūq al-Ğawāhir. Les ensembles de boutiques, obtenus à partir de l'exploitation des données fournies par les registres des tribunaux, montrent que la plupart, sinon la totalité de celles-ci, étaient alors occupées.

39. Nous ignorons si l'expression şadr al-Ṣāġa portait uniquement sur les boutiques situées du côté des ruines ou si l'ensemble voisin de six boutiques en faisait partie. De même, dāḥil al-Ṣāġa englobait vraisemblablement aussi les dernières boutiques des ensembles situés près des portes. C'est pourquoi dans notre plan reconstitué, nous avons inclus les deux dernières à partir des portes du souq.

40. S.N 444, 290, 76 du 15 rağab 961/17 juin 1554. Le juif Yūsuf Ġobriyāl rachète le droit

d'usufruit (hiluw) d'une boutique localisée dans la Qaşaba et voisine du joaillier Aḥmad al-Ğawharī.

41. S.N 441, 445, 131 du 20 rabī aw. 951/11 juin 1544. Cette raffinerie se trouve à côté d'une mosquée, probablement la Mihmandāriyya. Cet établissement occupait alors probablement le bâtiment, aujourd'hui appelé, wikāla Taġrī Bardī, et la mosquée du même nom, l'ancienne Mihmandāriyya.

Quelques boutiques nouvelles s'étaient installées au fond du souq qu'on appela alors sūq al-Ṣāġa al-Mustaǧadda. Elles remplacèrent une partie des ruines qui recouvraient alors cette zone 42. Il pouvait s'agir de la qayṣāriyya de Qalāwūn, probablement abandonnée à cette époque. Une partie au moins de cette opération avait été faite par un certain Muḥammad Efendi [nom illisible] Zādé 43. Mais d'importants espaces restaient inutilisés ou partiellement occupés. Aucune activité n'est mentionnée dans le passage de sirr al-Ṣāġa. De même, au sud de la Ṣāġa, l'espace situé le long de la rue 'aṭfat al-Qassām ne semble pas avoir abrité d'importantes activités économiques. C'était peut-être encore une zone résidentielle, avec la présence notamment du "préposé aux successions des militaires". Un document signale une qāʿa 44, terme souvent utilisé pour désigner des ateliers, plutôt qu'une habitation. Mais en l'absence de toute information complémentaire, nous ne pouvons rester que dans le domaine des suppositions.

Le quartier de la Ṣāġa connut, non seulement un accroissement du nombre de ses boutiques au début du XVII° siècle, mais aussi de celui de ses habitations. Vers 1610, il disposait de cinq rab' ou ensembles d'habitats collectifs. La façade du ḥammām al-Ṣāġa, donnant sur la Qaṣaba était surmontée d'un étage d'habitations (tabaqa 45). L'escalier d'accès se situait du côté nord à côté de la chaufferie (mustawqad 46). Face au ḥammām se trouvait le rab' de Ḥusrū Pacha. En fait, il s'agissait du bâtiment de Barsbay qu'avait transformé le gouverneur ottoman Ḥusrū, en poste au Caire, de raǧab 941/janvier 1535 à ǧumāda al-āḥira 943/nov. 1536. Il fit construire à l'arrière du bâtiment un sabīl 47, encore existant et rajouta un étage d'habitation supplémentaire au rab' construit à l'époque de Barsbay. On peut encore nettement distinguer les traces des deux étages du rab', aujourd'hui disparu, sur le mur sud du sabīl. L'escalier d'accès se situait à l'arrière du

42. S.N 483, 414, 90 du 25 dū al-Qa'da 1018/22 janvier 1610: le copte Miḥā'īl b. Ustā Fānūs loue la boutique située dans sūq al-Ṣāġa al-Mustaǧadda, à côté de la porte de la wikāla (il s'agit vraisemblablement de celle située à côté de la madrasat al-Mihmandāriyya dont le relevé actuel laisse apparaître les vestiges d'un passage vers la Ṣāġa. Jusqu'à la construction en 1782 d'une wikāla sur les ruines de la qayṣāriyya de Qalāwūn, il n'y avait pas de wikāla à l'intérieur de la Ṣāġa).

43. S.N 485, 539, 165 du 30 şafar 1022/23 mars 1613 : Sulaymān b. Ġobriyāl b. Yūḥanna et Ğirǧis b. 'Alam b. Ġobriyāl louèrent ensemble la boutique localisée "au fond de la Ṣāġa, à côté des ruines transformées maintenant en boutiques et appartenant à Muḥammad Efendi".

44. S.N 484, 10, 2 du 13 rabī tānī 1020/25 Juin 1611: Šayh Abū al-ʿAbbās b. Nūr al-Dīn 'Alī accuse réception du loyer versé par Muḥammad b. Ḥasan b. Aḥmad al-Ḥasanī et son frère Ḥasan pour la $q\bar{a}^{*}a$ située dans darb al-Qassām dans la Ṣāġa. Pour la $q\bar{a}^{*}a$, cf. Raymond *Artisans* I, p. 213.

45. Sur le *rab*°, cf. notamment Raymond, *Le Rab*°, *un habitat collectif au Caire à l'époque ottomane*, Mélanges de l'Université Saint Joseph de Beyrouth, T. L, 1984, p. 533-551; Mona Zakariya, *le Rab*° *de Tabbāna*, Ann. isI. XVI, 1980, p. 275-297.

46. S.N 483, 1390, 334 du 21 şafar 1020/5 mai 1611.

47. Sur ce sabīl, cf. Maḥmūd Ḥāmid al-Ḥusaynī, al-Asbila al-ʿuṭmāniyya bi madīna al-Qāhira, p. 122-126; et Raymond, Les fontaines publiques (Sabīl) du Caire (1517-1798), Ann. isl. XV, p. 243.

bâtiment, face à la madrasa Ṣāliḥiyya. La seconde qayṣāriyya construite par le sultan Qalāwūn, face à l'aile sud de la Ṣāliḥiyya, fut reconstruite entre 1428 et 1432 et dotée d'un rab' 48. Il n'en subsiste plus aujourd'hui que l'escalier d'accès, dans la petite ruelle longeant la Ṣāliḥiyya. L'ensemble de boutiques situées entre la première et la seconde porte du sūq al-Ṣāġa comportait également un rab' auquel on accédait par un escalier situé dans la première rue à gauche, après la première boutique 49. Enfin, la rangée de boutiques donnant sur la Qaṣaba, côté ouest (ṣaff Baḥrī) comportait un rab'. Il a aujour-d'hui disparu, mais son escalier subsiste encore sur la rue, à deux, trois mètres au sud de la troisième entrée de la Ṣāġa.

Au début du XVII^e siècle, la Ṣāġa disposait d'une mosquée. Elle était située entre la seconde et la troisième porte du souq ⁵⁰. Déjà mentionnée dans le waqf de Qālāwūn à la fin du XIII^e siècle ⁵¹, elle était alors considérée comme ancienne.

L'approvisionnement en eau était partiellement assuré par des sabīl. L'un d'entre eux, probablement de dimension réduite, se trouvait à côté de la petite mosquée, à l'entrée de la Ṣāġa. Plus imposante était la construction de Ḥusrū Pacha, à peu de distance de là. Le ḥammām al-Ṣāġa disposait d'un puits d'eau douce ⁵². En février 1613, un certain Nūr al-Dīn Ibrāhīm b. Gunaym loua auprès de Ḥiǧāzī le tiers d'une ṣāqiya, située à l'extérieur de la Ṣāġa ⁵³. Il ne nous est pas possible de la localiser, mais elle servait peut-être à l'approvisionnement du quartier.

Pour la période 1694-1696, nous ne disposons que de 16 documents. Les informations sont donc nettement moins nombreuses que pour la période précédente. Aucune extension de la Ṣāġa ne semble avoir eu lieu à ce moment-là. La ruelle 'aṭfat al-Qassām restait essentiellement résidentielle. Ainsi en octobre 1684, à la mort de Sāmiya, fille du défunt 'Alī Efendī, cadi de Manzaleh, sa maison localisée dans "darb Maḥkamat al-Qisma al-'Askariyya ⁵⁴ et connue autrefois sous le nom de Darb al-Silsila ", fut partagée entre

- 48. Maqrīzī, Sulūk 4/2, p. 802 et 885.
- 49. S.N 485, 423, 129 du 13 șafar 1022/ 5 avril 1613: Šahāta b. Şalīb loue une boutique auprès du waqf de la Şāliḥiyya, située à gauche en entrant, entre la porte d'entrée (dans le souq) et la porte du *rab*°.
- 50. S.N 484, 1206, 270 du 21 şafar 1020/ 24 avril 1611: Manşūr b. Abd Allāh loue à Muḥammad b. Sulaymān b. Ramadān une boutique située à la (troisième) porte de la Ṣāġa, entre l'ancienne mosquée et le sabīl.
- 51. Ministère Awqāf, doc. nº 1010, waqf du sultan Qalāwūn, ligne 198 «al-masǧid al-arḍī bi-l-Sāġa».
- 52. S.N 483, 708, 165 du 12 juin 1610 signale un puits parmi les équipements du *hammām*. 53. S.N 485, 138, 39 du 5 muḥarram 1022/26 février 1613.
- 54. Il n'y a pas de doute qu'il s'agisse bien là de 'atfat al-Qassam, fréquemment mentionné dans les documents des tribunaux ottomans aux XVIe et XVIIe siècles. Il n'est pas rare de retrouver chez les cadis des toponymes anciens, apparamment sortis de l'usage courant, mais toujours connus des milieux cultivés, familiers probablement de Maqrīzī. Ils donnaient alors le toponyme courant et celui, plus ancien, donné par les sources historiques en précisant "al-ma'rūf sābiqan, " (connu autrefois sous le nom de). Il est curieux que dans ce document, le seul que nous ayons trouvé jusqu'à ce jour, la rue est désignée sous le nom de 'atfat Mahkama al-Qisma al-'Askariyya. Nous savons que ce tribunal était localisé ailleurs, dans la madrasat al-Zāhirriyya aujourd'hui détruite.

ses héritiers ⁵⁵. À cette époque, l'occupation de cette zone devait néanmoins avoir été suffisamment dense pour contraindre les constructeurs de nouvelles *wikāla* à choisir des espaces dans la rue al-Mihmandāriyya, devenue ultérieurement la rue al-Maqāṣiṣ. Ainsi, Ğamāl al-Dīn al-Dahabī y fit édifier sa *wikāla* et la raffinerie de sucre voisine, vers 1045/1635 ⁵⁶. Un peu plus tard, Aḥmad Ğurbağī al-Qubruslī fit construire une nouvelle *wikāla* dans la même rue, probablement au-delà de la madrasat al-Mihmandāriyya ⁵⁷.

Ce n'est qu'au début du XVIII^e siècle que cet espace perdit son caractère résidentiel. On assista alors à une nouvelle et importante extension de la Sāġa qui se poursuivit tout au long du siècle. Un document de 1712 ⁵⁸, nous apprend que la rue 'aṭfat al-Qassām, et donc certainement les constructions qui la longeaient, avaient été transformées en wikāla. Il s'agissait probablement d'un simple réaménagement de l'espace et des bâtiments disponibles en entrepôts, boutiques et ateliers, plutôt que de la construction d'une nouvelle wikāla ⁵⁹. Sur la carte de la Description, cette wikāla sera mentionnée sous le nom de wikālat al-Ğawharǧiyya, ce qui laisse supposer que les joailliers s'y étaient entretemps installés. Encore aujourd'hui, cette zone abrite des bijoutiers travaillant et vendant l'argent. Mais le bâtiment actuel n'est pas antérieur à la fin du siècle dernier. Les documents du XVIII^e siècle mentionnent aussi la présence de changeurs dans le prolongement de sūq al-Ğawāhir en direction de Bāb al-Zuhūma, jusqu'à l'entrée de la rue al-Maqāṣīṣ, cette partie de la Qaṣaba prit alors le nom de sūq al-Ṣayārif ⁶⁰.

L'extension de la Ṣāġa se fit le long de la Qaṣaba au détriment de Bāb al-Zuhūma, mais aussi à l'intérieur du souq, là où subsistaient encore des ruines anciennes. Une 'aṭfa mustaǧadda ou "rue neuve" comportant des boutiques, est mentionnée à partir de 1731, à l'arrière du ḥammām al-Ṣāġa 61. De la fin de l'année 1196/nov. 1781 à raǧab 1197/juin 1782, l'émir Muḥammad Ğāwīṣ, janissaire et affranchi de l'émir 'Abd al-Raḥmān Kathudā al-Qāzduġlī 62, après avoir obtenu l'autorisation de l'intendant des waqfs du Bīmaristān, fit enlever les ruines de la wikāla située dans la partie arrière de la qayṣāriyya de Qalāwūn. Il fit construire à sa place une nouvelle wikāla comportant 13 entrepôts (hāṣil), à l'intérieur et un rab' à l'étage, comprenant 15 habitations (tabaqa). Il fit en même

- 55. Awqāf 427, 18 dū al-qa°da 1095/28 oct. 1684.
- 56. Dār al-Waṭā'iq, wāqf n° 351/81, waqf Ğamāl al-Dīn al-Dahabī daté du 10 rağab 1045/21 déc. 1635.
- 57. Un document mentionne cette *wikāla* dès 1074/1663 dans huṭṭ al-Mihmandāriyya, nom que porta pendant quelque temps la rue al-Maqāṣīṣ au XVII° siècle. S.N 499, 114, 35 du 17 rab. aw. 1074/20 oct. 1663. Raymond & Wiet, *Marchés*, p. 262, n° 14.
- 58. Q. Ask 102, 589, 388 du 20 ğum. aw. 1124/26 juin 1712.
- 59. Un réaménagement comparable a eu lieu peu après dans le quartier de Bāb al-Zuhūma, entre les madrasat al-Ašrafiyya et Suyūfiyya. Cf. S.N 516, 39, 14 du 19 ša'bān 1143/28 février 1731.
- 60. Q. 'Ask 95, 117,86 du 14 šaw. 1104/27 jan. 1703.
- 61. S.N 287, 128 du 3 ğum. aw. 1144/ 4 nov. 1731.
- 62. L'émir 'Abd al-Raḥmān Kathudā fut l'un des plus grands bâtisseurs du XVIII^e siècle en Égypte. Cf. Raymond, *Les constructions de l'émir 'Abd al-Raḥmān Kathudā au Caire*, Ann. isl. XI, 1972, p. 235-252.

temps réparer le toit de la partie restante de la *qayṣāriyya*, c'est-à-dire celle située entre le *ḥammām* et la madrasa Manṣūriyya qui abritait des marchands de cuivre ⁶³. Autre signe du développement de la Ṣāġa, des boutiques s'étaient installées tout le long de la nouvelle *wikāla*, dans la ruelle menant à la rue al-Maqāṣṣs. Les documents de la Description de l'Égypte mentionnent l'existence de chaudronniers dans cette ruelle ⁶⁴, de même que dans la ruelle séparant la *wikāla* du *ḥammām*, alors appelée 'aṭfat al-Qayṣāriyya. Il s'agissait probablement de celle désignée précédemment par 'aṭfa mustaǧadda. L'eau était amenée dans la cour de la *wikāla*, par des conduites branchées sur les réservoirs situés dans la madrasa Manṣūriyya.

Au XVIII^e siècle, alors que les cafés publics s'étaient multipliés dans tout le Caire, le quartier de la Ṣāġa n'en avait probablement pas encore. Celui de l'émir Aḥmad Ğurbağī, sur la Qaṣaba à l'angle de la wikāla, était apparemment le premier, vers 1730 ⁶⁵.

La petite mosquée, située à l'entrée du sūq al-Ṣāġa n'est plus mentionnée par les documents de cette époque. Elle avait vraisemblablement disparu ⁶⁶. Par contre, un oratoire était installé au-dessus des boutiques des changeurs se trouvant alors près de l'entrée de la rue al-Maqāṣīṣ ⁶⁷.

Bien que le dépouillement n'ait porté que sur un nombre limité de registres et sur des séries, chronologiquement trop espacées pour permettre des conclusions définitives, quelques tendances générales se dégagent sur le développement de la Sāġa à l'époque ottomane. Au XVIe siècle les transformations paraissent relativement limitées. Mis à part les constructions entreprises par Husrū Pacha sur la Qaşaba, travaux finalement d'envergure assez limitée, peu de choses semblent avoir modifié l'aspect de la Şāġa durant ce premier siècle de présence ottomane. D'importantes ruines et des espaces peu densément utilisés, laissent supposer une vie économique assez peu dynamique. C'est à la fin du XVIe siècle et au début du siècle suivant que l'ouverture de nouvelles boutiques, gagnées sur les ruines anciennes, désigne un regain d'activité dans la vie économique du quartier et de la ville toute entière. Cette évolution était certainement liée à l'importance retrouvée de l'ancien commerce de transit des épices par la mer Rouge, via Le Caire. Ce négoce allait bientôt être relayé par celui du café à partir du Yémen, et assurer pour une large part la fortune du Caire. Ce phénomène d'extension, perceptible au niveau de la Ṣāġa pour la fin du XVIe et le début du XVIIe siècle, semblait alors affecter l'ensemble du Caire. Au sud de Bāb Zuwayla, vers 1600, la densification de l'habitat eut

^{63.} Min. Awqāf, doc. nº 115, Bāb ʿAlī du 24 şafar 1199/ 7 jan. 1785.

^{64.} Description de L'Égypte, État Moderne, t. XVIII, 2° partie, Explication du plan du Kaire, p. 191 n° 47.

^{65.} Cf. S.N 516, 46, 18 du 8 ram. 1143/ 17 mars 1731, et S.N 517, 563, 239 du 20 şafar 1147/ 23 juil. 1734.

^{66.} Elle ne sera plus mentionnée non plus sur

la carte de la *Description* ni au XIX^e siècle, dans les *Hitat* de 'Alī Mubārak.

^{67.} Il s'agit peut-être de l'édifice appelé masğid al-Hulā'iyyīn, près de darb al-Silsila, mentionné par Maqrīzī, *Hiṭaṭ* l, p. 373-378. Q. 'Ask 102, 589, 388 du 20 gum. aw. 1144/ 26 juin 1712: un ḥānūt est mentionné sous le miḥrāb de la zāwiya dans la rangée de boutiques faisant face au sūq al-Kutubiyyīn.

pour conséquence le déplacement des tanneries vers la zone plus périphérique de Bāb al-Lūq 68. Sur les rives nord de Birkat al-Azbakiyya, de vastes terrains furent alors urbanisés 69. Au centre du Caire, le quartier commercial le long de la Qaṣaba n'offrait plus d'espace pour la construction de nouvelles wikāla dont le commerce en expansion eut alors besoin. Elles furent alors construites dans les zones situées de part et d'autre de cette artère, surtout du côté ouest. À proximité de la Ṣāġa, des wikāla furent aménagées dans ḥuṭṭ al-Mihmandāriyya (Maqāṣīṣ) et, au-delà, dans ḥuṭṭ Sirr al-Bīmāristān. Mais la Ṣāġa ne bénéficia pas de ce mouvement. 'Aṭfat al-Qassām garda encore son caractère résidentiel au moins jusqu'à la fin du XVIIe siècle, tandis que les ruines de la qayṣāriyya de Qalāwūn, jugées probablement trop enclavées entre le ḥammām et les ruelles de la Sāġa, ne suscitèrent guère d'intérêt.

Durant la seconde moitié du XVII° siècle, la Ṣāġa ne connut pas de transformation notoire. Faut-il y voir l'un des signes d'une conjoncture économique difficile, marquée notamment par une succession rapide d'années de crises 70 ? Ce n'est qu'au XVIII° siècle apparemment, que le quartier retrouva son dynamisme. La zone résidentielle de 'Aṭfat al-Qassām se transforma alors définitivement en wikāla, de même qu'une seconde wikāla fut construite sur les vestiges d'une partie de la qayṣāriyya de Qalāwūn, faisant ainsi disparaître les dernières ruines du quartier. Autre signe du dynamisme de la Ṣāġa à cette époque, est son extension vers le sud le long de la Qaṣaba au détriment de Bāb al-Zuhūma avec la naissance du Sūq al-Ṣayārif.

Mais trop de données nous échappent encore sur la vie économique du Caire, en particulier aux XVI° et XVII° siècles, pour qu'actuellement on puisse aller au-delà d'hypothèses.

68. Raymond, Grandes villes arabes à l'époque ottomane, p. 60. — 69. Nelly Hanna, Maisons, p. 402-411. — 70. Sur ces crises, cf. Raymond, Artisans l, p. 81-106.